

Non, cela ne peut être. Il faut venger l'Eglise.  
 —Mes frères, clame t-il, c'est ainsi qu'on mé-  
 [prise  
 D'un regretté prélat les désirs les plus chers !”

A ces mots il reçoit des sacarsmes amers,  
 Les sifflets déchirants de la foule outragée.  
 Ils sent de son rival la mémoire vengée.  
 La honte l'envahit. Précipitant le pas  
 Il craint de voir venir le jour de son trépas.  
 Après les vifs émois d'une course tortue,  
 Il tombe pantelant aux pieds de la statue.  
 Prodiges étranges ! Il voit le bronze se pencher  
 Et lui tendre la main comme pour l'arracher  
 Au péril menaçant. Foudroyé, Lafortue,  
 Croyant dégringoler d'aussi haut que la lune,  
 S'éveille en saut de carpe et, blême et frissou-  
 [nant,  
 Appelle à son secours son fidèle Magnant.

Tel, agissant en songe, un maire entre à l'Eglise  
 Sans autre vêtement que ses pens de chemise,  
 Deambulant ainsi jusqu'à son banc d'honneur,  
 Au milieu des éclats de la nef et du chœur.  
 Il s'étonne d'abord de ces rires étranges  
 Qui viennent profaner la demeure des anges.  
 Mais les regards braqués sur son accoutrement  
 Le font chercher un refuge à son banc.  
 Il espère un moment échapper à la vue,  
 Jetant un œil furtif du côté de la rue.  
 Mais, rage, désespoir ! Il voit l'officiant  
 Qui vient sur lui la boîte à cueillette en avant  
 Pour la première fois, il oubliait sa bourse  
 Avec son pantalon Il essaie une course  
 A travers le saint lieu. La pudeur le reprend.  
 Perdant la tête, il fait un saut au firmament,  
 Et tombe, en soubresaut dans son bon lit de  
 [plume,  
 Heureux que, là sa femme admette son costume.

A moi, mon cher Magnant, ce sont les ennemis,  
 Soupire le curé, péniblement remis.  
 En même temps, sa main serre son front malade  
 Quel mal on prend, dit-il, en un songe mausade.  
 Mais, là-dessus, Magnant : — “ Vous êtes sou-  
 [vent pris,  
 Fait-il sournoisement, du mal des grands es-  
 [pits.

“ C'était aussi le mal de Monsignor Labelle. ”  
 Lafortune bondit : — “ Eh quoi, l'on se rebelle  
 Contre les stricts édits qui proscrivent ce nom !  
 Avec lui, je le veux, pas de comparaison.  
 De son génie, en vain, l'on m'accorde les notes,  
 Je ne le sens que trop, je m'y perds dans ses bot-  
 [tes.

Je n'ai jamais compris son amour des colons,  
 Ni ce qui fit l'objet de ses distractions.  
 Mais, bien-aimé vicaire, excusez ma franchise,  
 Venons, à cœur ouvert, aux choses de l'église.  
 N'est-ce pas votre avis que le maître du chant  
 A, pour l'indiscipline, un coupable penchant ?  
 Qu'il fait trop peu de cas de mes grandes réfor-  
 [mes,  
 Et que, du vieux régime, il se cramponne aux  
 [formes ? ”

L'autre, aussitôt : — “ Souffrez que ma sincérité  
 Vous réponde que c'est l'entière vérité  
 A vos ordres, jamais, il ne sait se soumettre.  
 De la place il prétend, toujours rester le maître.  
 A vos chantages choisis, il oppose les siens,  
 Et les vôtres, souvent, sont tancés pour des riens.  
 Les traitant de braillards, il leur fait la grimace,  
 Et vos gens, en un mot, ne peuvent trouver  
 [grâce.

Que dis-je ? Il fait chorus avec les dissidents,  
 Qui, contre le trésor, souvent, montrent les  
 dents.  
 Et, pour vider mon cœur, conserver un Labelle,  
 C'est couvrir, du désordre, une vive étincelle.  
 —Que le ciel soit béni, mon songe est effacé,  
 Exclame le curé, d'un poids débarrassé.  
 Ce vieux chancre et son nom me sont toujours à  
 [charge ;  
 Depuis longtemps, je veux les voir prendre le  
 [large.

Aujourd'hui, je le sais, ce plan providentiel,  
 A moi manifesté, c'est un ordre du ciel.  
 Je ne puis résister aux effets de la grâce.  
 Mais, n'est-ce pas braver le courroux de la mas-  
 [se ?

—“ Vos chimériques peurs, ” lui riposte Magnant,  
 Ne semblent pas le fait d'un prêtre entreprenant.  
 Je ne reconnais plus cette belle conduite,  
 Qui, naguère, tourna vos ennemis en fuite.  
 Un double artifice, un mensonge calin,  
 N'a-t-il pas ramené ce peuple peu malin ?  
 S'il faut tout avouer, mon maître en politique,  
 Jamais je n'oublierai cette fine tactique,  
 Qui, de vos ennemis, la rage désarma :  
 Je veux remémorer ce caucor d'estomac, (5)

(5) L'auteur fait ici allusion à un voyage en  
 Terre Sainte que M. le Curé Lafortune entreprit  
 pour se guérir d'un cancer d'estomac dont il di-  
 sait souffrir. Les différentes congrégations de  
 St-Jérôme, à cette occasion, offrirent au Curé  
 une jolie bourse qui lui facilita grandement son  
 voyage.